

Quand le lyrique entre à l'hôpital

SANTÉ Les patients de Martigny ont assisté à des prestations des Concerts du cœur. Un havre de paix au milieu des soins quotidiens.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

→ A sa sortie de l'ascenseur de l'hôpital de Martigny, le visiteur est attiré par les notes qui s'envolent dans le couloir. Devant des chambres ouvertes, la soprano Laure Barras interprète lyriquement «La vie en rose», accompagnée par Ugo Reser au violoncelle et Elena Reser au violon. Et la magie s'installe, comme lors des autres prestations de l'association Concerts du cœur créée en 2017 par Laure Barras. L'artiste se produit régulièrement

avec des musiciens dans les hôpitaux du canton - «Nous bénéficiions du soutien d'Eric Bonvin, directeur de l'Hôpital du Valais, ainsi que de la Loterie romande» -, dans les EMS, les prisons et les institutions pour personnes en difficulté. Le but est double: donner un moment de légèreté aux patients et permettre à des musiciens professionnels ou en formation de s'ouvrir à d'autres horizons avec une dimension sociale. «Humainement,

c'est une expérience très enrichissante. En tant que musicien professionnel, j'ai l'habitude de jouer sur scène, de saluer et de partir, sans trop avoir d'échange avec les spectateurs. Avec les Concerts du cœur, un dialogue se crée avec le public. C'est un vrai moment de partage qui me sert dans ma vie d'artiste», confirme Ugo Reser. A l'hôpital de Martigny, plusieurs patients ont baigné quelques minutes dans un havre de paix au milieu des soins quotidiens.



1. COMPLICITÉ AVEC LE PERSONNEL SOIGNANT

«Je me réjouissais de les accueillir. La musique a tellement de bienfaits sur les humains», confie Valérie Luisier (à droite), infirmière responsable du service gériatrie à l'hôpital de Martigny. Cette musicienne amatrice – elle joue de la flûte traversière dans l'Harmonie de Martigny – a donc guidé avec plaisir les artistes professionnels des

Concerts du cœur emmenés par Laure Barras (en rouge et noir) dans le labyrinthe de l'établissement martignerain. Les prestations ont eu lieu à l'étage de la médecine, de la gériatrie, des soins palliatifs et de l'orthopédie pour se terminer à la cafétéria pour un concert de vingt minutes. A la gériatrie, les patients ont été nombreux à écouter les

prestations. Non sans émotion. «Nous leur avions annoncé la venue des artistes. Un de nos patients voulait vraiment y assister et je lui avais promis de venir le chercher», raconte Valérie Luisier. Et ce patient de 84 ans a savouré ce moment. Même s'il n'a pu empêcher quelques larmes en entendant la chanson «Que reste-t-il de nos amours?»



2. PATIENTS À L'ÉCOUTE

«Peut-on vous offrir une chanson?» C'est par ces mots que Laure Barras entre en contact avec les patients. Qui, pour la plupart, sont partants pour bénéficier de cette parenthèse musicale. Réminiscence garantie pour les aînés ravis d'entendre des airs de leur jeunesse comme «La vie en rose», «Là-haut sur la montagne» ou «C'est si simple d'aimer». «Nous choisissons un répertoire composé, notamment, de pièces populaires. Nous préparons des morceaux pour une durée de 30 à 45 minutes et les reprenons, au gré des envies des patients, dans les étages», explique Laure Barras.



3. SAVOIR SAISIR L'INSTANT

«Je n'imaginais pas que je serai invité à danser aujourd'hui», sourit le Dr Andres Martin, médecin assistant du service orthopédie, en acceptant l'invitation de Laure Barras. Un moment de partage improvisé sous le regard de patients et visiteurs. «Nous préparons un programme au préalable mais restons flexibles sur le terrain. Humainement, on ne sait jamais ce qui va arriver. Il faut savoir saisir l'instant, car il passe vite», confie la soprano. Et comme pour lui donner raison, quelques instants plus tard, l'artiste interprète spontanément en solo, un air a cappella dans l'intimité d'une chambre. «Il m'a semblé que la patiente souhaitait partager un moment plus intime. J'ai suivi mon instinct.»



4. LES BIENFAITS DE LA MUSIQUE

Dans les chambres, le partage se fait au-delà des mots. C'est le temps de l'apaisement. Comme si la musique adoucissait la douleur, l'espace de quelques minutes intenses. Parfois, seule la musique suffit pour se comprendre, comme lors de la prestation de la formation à côté d'un patient couché. «On s'adapte en fonction du regard des gens. Grâce à ces concerts, j'ai appris à être plus attentif aux regards», confie Ugo Reser. A l'issue des prestations, le trio avoue se sentir fatigué quant à l'énergie déployée, mais enrichi humainement. «Cela donne du sens à notre métier de musicien», résume Elena Reser.